

CIEL VARIABLE

ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Un magazine qui se consacre à la présentation et à l'analyse des pratiques de la photographie en lien à l'art contemporain, aux nouvelles technologies de l'image et aux enjeux actuels de la culture.

EN KIOSQUE NUMÉROS RÉCENTS NOUVELLES ENTRÉES ARCHIVES À PROPOS BOUTIQUE

ENGLISH

Projets photographiques pour le web, reconnaissance des lieux – Sylvie Parent

Numéro : Ciel variable 77 - TOURISME CULTUREL | Étiquettes : Essais | Auteurs : Sylvie Parent | Artistes : Charles Pratt, Dan Phiffer, Don Sinclair, Kati London, Marketa Bankova, Mushon Zer-Aviv, Ran Tao, Thomas Duc

[Automne 2007]



Don Sinclair, Variations / Variantes, 2003, projet Web/Web project. © Don Sinclair

par **Sylvie Parent**

La conscience géographique n'a jamais été totalement absente du Web. Cependant, elle a d'abord eu tendance à s'effacer derrière les discours utopistes sur la connectivité planétaire. L'enthousiasme des débuts à l'égard du réseau Internet s'est développé au détriment d'une reconnaissance des lieux et des spécificités régionales.

Toutefois, ces dernières années, des outils géographiques de cartographie et de visualisation terrestre par images satellites, gratuits et très simples d'emploi, comme *Google Earth*, *Google Maps* ou *Virtual Earth*, ont véritablement gagné la faveur des internautes, envahissant le Web. De plus, les systèmes de géolocalisation GPS intégrés à des appareils sans fil infiltrent peu à peu l'univers numérique et les réseaux de communication. La popularité de ces outils à l'heure actuelle est telle que l'on désigne désormais comme le «Web géographique», ou géoweb, toute cette partie de plus en plus importante du réseau comportant des données géographiques¹.

Infailiblement, la photographie a trouvé sa juste place dans les pratiques axées sur la localisation. Le site de *Flickr*, jumelé à *Yahoo! Maps*, permet de voir des collections d'images indexées selon le lieu géographique, des photographies géotaggées. Dans *Google Earth*, les photographies satellitaires de la Terre sont elles-mêmes accompagnées de vues photographiées fournies par les utilisateurs. Et ce ne sont là que quelques exemples dans un secteur qui ne cesse de se développer et de se diversifier².

Dans le domaine de la création sur le Web, la conscience géographique a pris des formes très variées au fil du temps, et ce, bien avant le géoweb. Apparus rapidement sur le Web, les récits de voyage s'inscrivent, quant à eux, au sein des pratiques autobiographiques. Les projets de Philip Pocock et Felix S. Huber tels que *Arctic Circle* (www.dom.de/acircle), par exemple, ne sont pas sans rappeler les premières expéditions photographiques de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Durant leur périple autour du cercle arctique réalisé en 1995, dans des situations parfois extrêmes, ces artistes ont fait du voyage une performance au cours de laquelle la publication sur Internet de leur récit multimédia s'est avérée un réel défi humain et technique pour l'époque³.



Recherche générale

Tous les numéros

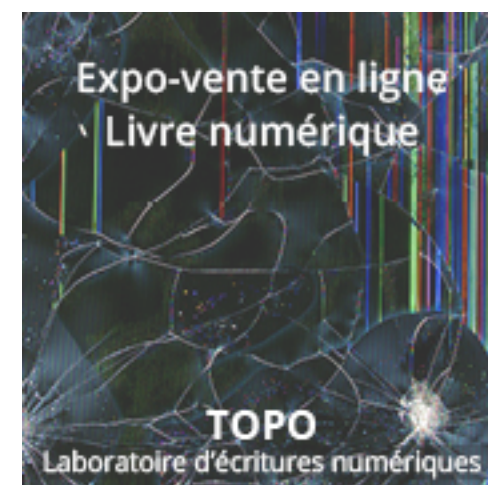
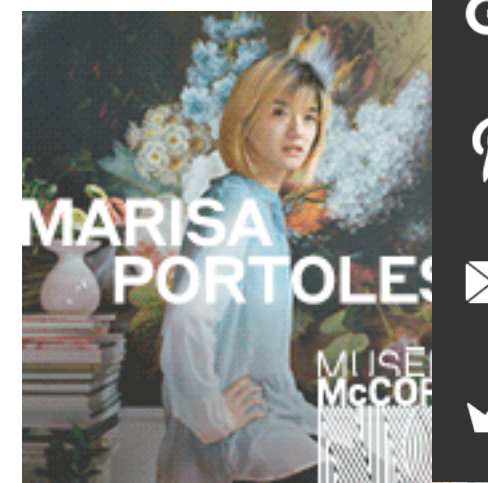
Tous les types d'articles

Tous les artistes

Tous les auteurs

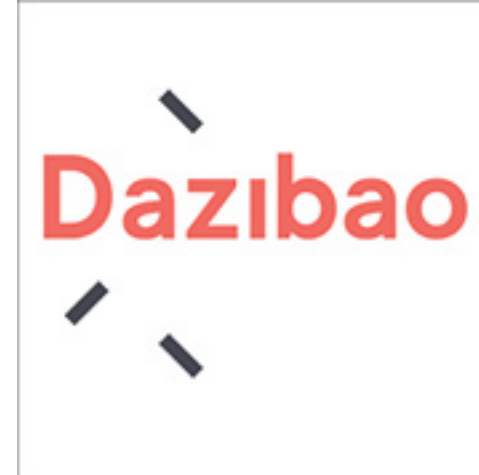
Soumettre

Ou utiliser la [Recherche avancée](#)



Tout comme *Arctic Circle*, *Equator* ou *Tropic of Cancer* renvoient à des situations géographiques englobantes, à des lignes imaginaires qui ceignent la planète en en faisant un tour complet. Ces projets établissaient ainsi des liens entre des territoires autrement séparés par les frontières naturelles et géopolitiques et, ce faisant, créaient une analogie avec l'étendue transnationale du Web. Aux parcours virtuels s'effectuant sur le réseau, ils répondaient par des déplacements physiques de façon à témoigner de lieux multiples et à étendre l'horizon du cyberspace à une époque où cette technologie était encore naissante.

Bien entendu, les artistes ont également utilisé la photographie pour rendre compte de lieux proches et introduire ainsi des lieux physiques, connus et vécus, dans le cyberspace. Dans ces pratiques photographiques, le regard posé sur l'environnement familier est souvent imprégné de la connexion entre les lieux et l'auteur. L'artiste y affirme une identité *située*. Dans le contexte dynamique du Web, cette situation, cette localisation, avec ses dimensions affective et sociale, n'est pas fixe mais se déplace avec son auteur, comme dans *Sampling Broadway* ou *Pedestrian* d'Annette Weintraub (<http://annetteweintraub.com>), ou encore *New York City Map* (www.nycmap.com/index.html) de Marketa Bankova. Les itinéraires personnels dans *sunset on st-viateur* (www.nette.ca/art/sunset) de Jeannette Lambert ou *les huit quartiers du sommeil* (<http://luckysoap.com/huitquartiers>) de Jessica R. Carpenter – utilisant des cartes créées à l'aide de *Google Maps* – forment des récits qui prennent appui sur un lieu dans sa capacité de solliciter les références individuelles.



...on désigne désormais comme le « Web géographique », ou géoweb, toute cette partie de plus en plus importante du réseau comportant des données géographiques.

De fait, plusieurs de ces projets témoignent de l'expérience urbaine, dans les grandes villes où les technologies numériques et les télécommunications sont omniprésentes. Les *médias localisés (locative media)* – c'est-à-dire les médias incluant un système de géolocalisation – ont déjà donné naissance à plusieurs initiatives artistiques et à bien d'autres interactions sociales⁴. Ces productions comportent le plus souvent deux phases, soit celle de la performance et de la collecte de données, puis celle de la publication sur le Web. À titre d'exemple, les randonnées à vélo de Don Sinclair dans *Variantes* (<http://dataspace.finearts.yorku.ca:16080/variations>) réunissent une diversité de données qui contribuent à traduire cette expérience multidimensionnelle⁵

Par ailleurs, de nombreux projets collectifs mis sur pied ces dernières années misent sur la multiplicité des points de vue dans l'approche d'un territoire en ayant recours à la collaboration d'autres individus. Le Web n'agit pas simplement ici comme espace de publication et de diffusion, mais aussi comme lieu de rencontre, de réflexion et de participation. C'est le cas, par exemple, de *Cartografia Resistente* (www.mappeaperte.net/cartografiar resistente) élaboré par un collectif de Florence en 2004 et qui se définit comme un laboratoire d'exploration urbaine. Ce projet repose sur la notion de l'artiste comme flâneur et sur le concept de promenade comme expérience artistique.

D'autres productions comparables associées à la psychogéographie ont donné lieu à des résultats fort diversifiés⁶. Le groupe Glowlab (www.glowlab.com), responsable du festival annuel *Conflux* (www.confluxfestival.org), est ainsi à l'origine de plusieurs initiatives dont *Garbagescout* (<http://garbagescout.com>), qui avait pour objectif la récupération d'objets abandonnés. Les collaborateurs de ce site pouvaient envoyer une photographie d'un objet destiné aux ordures en le localisant sur une carte de la ville (New York, Philadelphie ou San Francisco) dans l'espoir de lui donner un nouveau foyer. Pour sa part, l'artiste Antoni Abad (www.zexe.net/barcelona), avec la collaboration de 40 personnes handicapées munies de téléphones-appareils photo, a créé une carte de la ville de Barcelone qui répertorie les endroits inaccessibles aux fauteuils roulants, photos et messages à l'appui. Ces initiatives de participation à caractère communautaire construisent un visage inusité et critique des centres urbains touristiques.

Le jeu sert lui aussi de fondement à la création d'œuvres collectives, qui prennent la forme de performances et d'espace interactif virtuel. *Snap-Shot-City* (<http://snap-shot-city.com>), course aux trésors photographiques organisée par thématiques, s'est déroulée dans une douzaine de villes et a mis à contribution une cinquantaine d'équipes concurrentes. Pour sa part, Olivier Vanderaa, avec *Citysnapper Game* (www.o-vanderaa.com/citysnappermain/index.htm), produit des photographies de sites urbains au moyen de requêtes transmises par téléphone et les publie sur le Web dans un

environnement interactif dont l'interface change avec chacune des villes (Bruxelles, Rotterdam, Montréal, Barcelone, Courtrai).

Toujours sur le mode ludique, Olga Kisseleva demande *where are you?*

(www.chambreblanche.qc.ca/labweb/way/intro.html) dans une œuvre qui présente des photographies prises dans plusieurs villes, invitant le visiteur à découvrir l'origine de ces images. L'exercice mène à l'échec la plupart du temps et fait ressortir le phénomène d'uniformisation des centres urbains. Qui plus est, cette indifférenciation amène le participant à examiner le sentiment d'ubiquité dont il fait l'expérience sur le Web. Cette dualité spatiale vécue par le spectateur – qui se trouve lui-même dans un lieu alors qu'il en observe un autre – atteint d'ailleurs un seuil critique dans *You Are Not Here* (www.youarenotthere.org), où le promeneur new-yorkais est invité à explorer Bagdad, et le citoyen de Tel-Aviv, à déambuler dans les rues de Gaza⁷. En superposant les cartes des villes jumelées – mais opposées par des tensions politiques –, le touriste accède à des informations sur la ville virtuellement parcourue avec son téléphone cellulaire, transformé pour l'occasion en audio-guide. Déstabilisante, l'œuvre invite à se déplacer simultanément dans ces villes en les imbriquant l'une dans l'autre, alors qu'un monde les sépare.

Dans ces créations diverses, la photographie sert à authentifier sa présence dans un lieu, à dire «j'étais là». L'image agit comme un témoignage individuel et crée une pause dans des œuvres privilégiant souvent le déplacement, c'est-à-dire l'exploration tant physique qu'artistique. Afin de rétablir cette conscience géographique dans le Web, les artistes se sont approprié divers moyens techniques et créatifs fondés sur la géolocalisation. Ainsi, leurs œuvres incluent des représentations cartographiques et des images satellitaires qui invitent le spectateur à reconnaître un lieu tout en adoptant un point de vue extérieur et analytique tandis qu'il surplombe la planète. C'est alors que l'image photographique apparaît et ce regard extérieur fait place à un point de vue subjectif, une vision habitée. La photographie dit: j'étais là *dans* le monde.

1 À propos du développement du *géoweb*, voir le blogue de Francis Pisani: <http://pisani.blog.lemonde.fr/2007/06/01/le-geoweb1-voir-le-monde/>.

2 Sur les innombrables possibilités d'utilisation des cartes en ligne, voir le dossier «Cartes en ligne, globes virtuels... La « Google Maps mania », un nouveau phénomène de société?»: recherchez «carte en ligne» sur www.documental.com.

3 Le caractère héroïque du pionnier résidait dans l'emploi d'un équipement encombrant et de conception récente dans un environnement parfois hostile.

4 Sur les différentes applications des médias localisés, voir l'article d'Hubert Guillaud, «Les médias localisés: point de contact entre le réel et le virtuel» dans *InternetActu* : www.internetactu.net/index.php?p=5773.

5 Après le vélo, le patin à roues alignées et la voile... Voir, entre autres, les projets *GeoSkating* www.geoskating.com/ et *GeoSailing* www.geosailing.com/ de Just van den Broecke. Les appareils de géolocalisation sont aussi appelés «appareils de *navigation* ».

6 La psychogéographie est un terme emprunté à Guy Debord, qui la définit comme suit dans *Introduction à une critique de la géographie urbaine* : «La psychogéographie se proposerait l'étude des lois exactes, et des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus.» Voir: www.larevuedesressources.org/article.php3?idarticle=33.

7 Le projet a été réalisé par un collectif constitué de Mushon Zer-Aviv, Dan Phiffer, Kati London, Laila El-Haddad et Thomas Duc.

Sylvie Parent est critique d'art et commissaire indépendante. Elle est l'auteure de nombreux textes sur l'art contemporain et néomédiatique et a conçu plusieurs expositions tant sur la scène locale qu'à l'étranger.

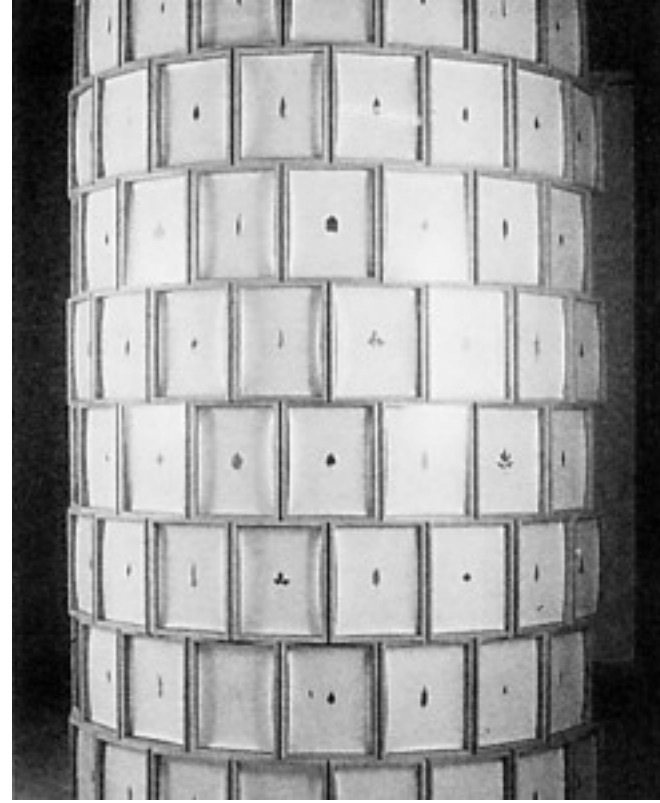
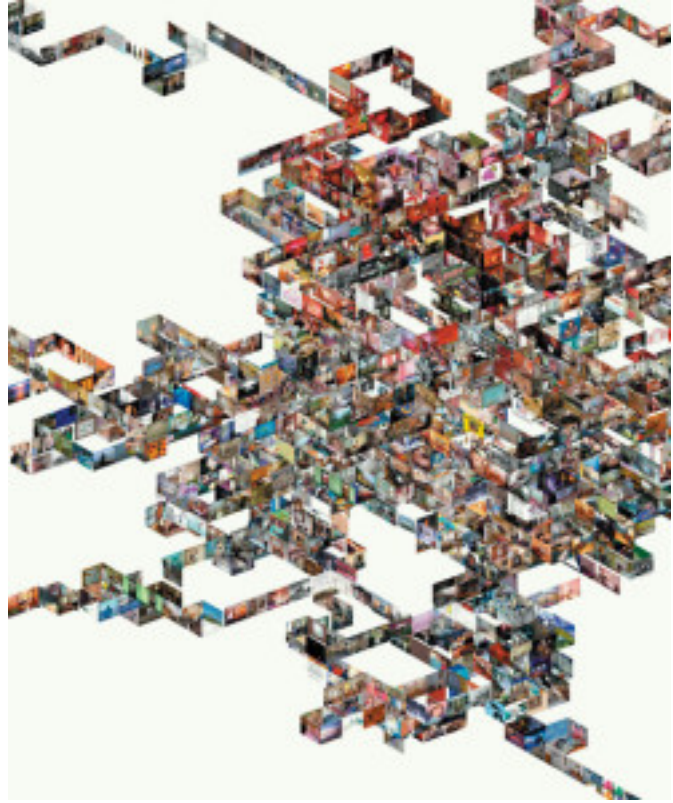
Ce texte est reproduit avec la permission de l'auteur. © Sylvie Parent.

← Jessica Auer, Re-creational Spaces – Michelle Kasprzak, Ways Out of the Labyrinth: The Works of Jessica Auer

VINGT ANS DE CIEL VARIABLE: Vingt ans de photographie – Jacques Doyon →



Vous aimerez peut-être aussi



NOUVELLES ENTRÉES
 PORTFOLIOS
 ESSAIS
 ENTREVUES
 EXPOSITIONS
 PUBLICATIONS
 ARTGEIST

NUMÉROS RÉCENTS
 BOUTIQUE EN LIGNE
 ABONNEMENTS

À PROPOS / CONTACT
 SOUMISSION
 PUBLICITÉ
 SOUTENIR LA REVUE

EN KIOSQUE



ABONNEZ-VOUS À CIEL VARIABLE

DERNIERS TWEETS / LATEST TWEETS

Tweets by @Ciel_variable

Ciel variable
 @Ciel_variable

Nathalie Bujold, éMotifs - Sonia Pelletier
 cielvariable.ca/numeros/ciel-v...

Embed View on Twitter

RESTEZ EN CONTACT



© Magazine Ciel variable 2018

5445, Av. de Gaspé, bureau 334, Montréal, Qc, Canada H2T 3B2 – 514/390-1193 – info [arobas] cielvariable.ca

More than one instance of Sumo is attempting to start on this page. Please check that you are only loading Sumo once per page.